

M. Paul-Aimé Frigon y travailla durant 39 ans

La vie de chantiers: toute une épopée

par Jacques GINGRAS

SAINT-TITE — Rencontrer M. Paul-Aimé Frigon est pour un journaliste, une expérience des plus intéressante et enrichissante, même après une quinzaine d'années de métier. Ce qu'il en a des choses à dire, ce qu'il a vécu cet homme de 67 ans, toujours solide comme un chêne, qui a commencé à travailler vers l'âge de 14 ans dans les chantiers de la haute Mauricie où pendant 39 ans, il a été entrepreneur (jobber) pour le compte de la CIP dont il garde un excellent souvenir

Patron à 15 ans

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, M. Frigon est devenu à 15 ans petit entrepreneur (jobber) avec un cheval payé \$300 et deux hommes prêtés par le grand-contremaître, M. Horace Désaulniers, qui l'aimait bien. Alors que les autres bûcherons gagnaient \$22 par mois, le jeune homme qui faisait beaucoup plus vieux que son âge rapportait \$700 à la maison après avoir bûché 325,000 pieds de bois, de septembre à avril. Comme le voulait la coutume chez les gens qui croyaient sincèrement à la famille, il a presque tout remis à son père, après s'être acheté un complet à \$12 et gardé quelques dollars. Il en fut ainsi pendant dix ans jusqu'à son mariage.

Durant la belle saison qui était la période tranquille pour les bûcherons, l'adolescent a été garde-feu et devait transporter 150 livres de nourriture sur 20 milles et ne pas manger de pain pendant 4½ mois, mais des patates, des galettes, un peu de lard.

Il a fait du défrichage pour la Shawinigan Water and Power et à 20 ans, il était assistant contremaître et fort comme un boeuf, durant toute la vie.

A la fin des années 30, le grand patron de la CIP le fait venir en taxi de Saint-Tite à Trois-Rivières pour lui proposer un contrat qu'il avait refusé la veille non pas à cause de la difficulté du travail, mais devant les dépenses à faire pour devenir un entrepreneur plus important. On le voulait et la CIP lui a avancé tout l'argent pour les 12 chevaux, le matériel, 25 hommes en plus de lui garantir des revenus supérieurs à ceux qu'il avait gagnés l'année précédente. Il ne pouvait pas refuser d'autant plus que le mode de remboursement au mois lui convenait parfaitement. On pourrait continuer longtemps sur la vie dans les chantiers dans les cantons de Vandry, Dessane, Casey, où à un moment donné M. Frigon faisait travailler 300 hommes et 150 chevaux, ce qui nous donne une idée de l'importance de ces camps.

Visite de l'évêque

Mais ce qui tient particulièrement à coeur de ce toujours solide sexagénaire est d'avoir obtenu que des prêtres puis Mgr Pelletier visitent des camps où les gars se sentaient négligés voire abandonnés, à l'état mi-sauvage. Une année, il a donné congé à ses hommes (250) qui ont fait une haie d'honneur au prélat qui leur a donné la main à tous. "C'était une grande occasion, une grande fête pour nous tous, comme à chaque fois qu'il venait nous voir".

Le père de M. Frigon, qui s'est marié à trois reprises, est décédé il y a quelques années à l'âge de 87 ans. Il a encore un frère et trois soeurs qui sont des religieuses de la Providence tout comme l'aînée qui est décédée, il y a deux ans. C'est avec une fierté bien légitime et une certaine émotion que notre interlocuteur dit avoir quitté

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

l'école jeune et travaillé fort dans des conditions dangereuses, afin de payer les études de ses soeurs. Il dit avoir été récompensé amplement de son action, autant sinon plus par sa famille que par son succès.

Son épouse qui a été bien compréhensive et bien bonne et lui a donné 10 enfants, subit présentement des traitements, ce qui l'inquiète. Ses enfants sont tous bien placés: un actuaire, un ingénieur, un comptable agréé, un commis comptable, une institutrice, des techniciennes, etc.

Maintenant à la retraite. M. Frigon s'occupe d'une terre de trois arpents par 18 qu'il possède depuis toujours. Il fait du bois, il en vend, il en donne à sa famille et cultive un grand jardin et de nombreux résidants de Saint-Tite ont pu goûter gratuitement à son blé d'Inde et ses tomates, tout comme jadis les plus démunis recevaient de la nourriture en provenance des chantiers.

De François à Paul-Aimé Frigon

I: François Frigon¹ dit l'Espagnol vraisemblablement originaire du Massif Central, France, marié en 1670 à Marie-Claude Chamois, fille de Honoré et de Jacqueline Girard, de Saint-Jean-en-Grève, Paris.

II: Jean-François Frigon marié à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 4 juin 1714², à Gertrude Perrot, fille de Pierre et de Geneviève Duclos.

III: Antoine Frigon marié à Batiscan, le 26 février 1748 à Anne Trottier, fille d'Augustin et d'Angélique Lefebvre.

IV: Joseph Frigon marié à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 1er juillet 1782, à Madeleine Lefebvre, fille de Joseph et de Madeleine Massicotte.

V: Olivier Frigon marié à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 7 février 1814, à Louise Veillet, fille de Louis et de Louise Houle.

VI: Joseph Frigon marié à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 18 février 1840, à Henriette Désaulniers, fille d'Antoine et de Marie Baribeau.

VII: Nérée Frigon mariée à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 28 février 1865, à Céphise Jacob³, fille de Michel et de Marguerite Jacob.

VIII: Emile Frigon marié à Saint-Tite, le 14 juillet 1908, à Corinne Mercure, fille de Médéric et d'Aurélié Bonenfant.

IX: Paul-Aimé Frigon marié à Saint-Tite, le 25 mai 1938, à Rita Dorval, fille d'Alfred et d'Octavie Ayotte.

X: enfants: Aline, Monique, André, Jacques, Denis, Gilles, Jean-René, Diane, Marie décédée à sa naissance et Pierre.

Notes de Jean-René Frigon, 2018-06-18:

1. Nous savons maintenant que: « François Frigon dit l'Espagnol originaire de la paroisse Saint-Vandrille, village Franquetot, diocèse de Coutances, commune de Cretteville en Basse-Normandie, marié à Batiscan (Coste de), le 10 novembre 1670, à Marie-Claude Chamois, fille de Honoré et de Jacqueline Girard, de Saint-Jean-en-Grève, Paris.
2. On aurait dû lire: « ..., le 4 juin 1715, ... »
3. On aurait dû lire: « ... Céphise Jacob, fille de Michel et de Marguerite Lefebvre. »